

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Deux portraits de saint Martin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 53-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Echos proposent...

Deux portraits de saint Martin

Guy-Marie Oury,

***Saint Martin de Tours
l'homme au manteau partagé***

Editions CLD.
Chambrais, 1987, 151 p.

Guy Devailly,

***Martin de Tours
Un missionnaire***

Les Editions Ouvrières
Paris, 1988, 118 p.

Martin est universellement connu comme modèle de la charité. Ce soldat romain âgé de dix-huit ans, partage son manteau avec un pauvre rencontré à la porte d'Amiens. Il va être transformé par le songe qu'il fait la nuit suivante. Le Christ lui apparaît, revêtu de la part de chlamyde qu'il a donnée au pauvre. «A la multitude des anges qui l'entourent, il entend Jésus dire d'une voix éclatante : " Martin, encore catéchumène, m'a couvert de ce vêtement " » (Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, n. 9). Il comprend ce songe comme un reproche. C'est pourquoi il s'empresse alors de demander le baptême.

Martin quittera l'armée deux ans plus tard pour vivre la vie érémitique dans le sillage de saint Hilaire de Poitiers. D'abord à Poitiers même, puis à Milan, sur une île de la côte ligure, et enfin à Ligugé.

C'est donc un ancien soldat, un laïc ermite de grand renom, que les Tourangeaux désirent voir succéder à leur évêque décédé en 371. Sachant qu'il aurait refusé l'épiscopat, ils usent d'un subterfuge pour l'attirer dans leur ville, prétextant de la maladie d'une femme. Le peuple escorte alors Martin comme un prisonnier jusqu'à la cité et l'acclame évêque, ...bien malgré lui !

Il continue la vie solitaire à Marmoutier d'où il organise son ministère épiscopal qui va principalement consister à faire pénétrer le christianisme dans les campagnes. Pour éviter aux populations éloignées de la ville épiscopale un long déplacement, Martin crée dans les bourgs ruraux des lieux de culte stables pourvus de prêtres. Il fondera ainsi six paroisses rurales aux extrémités de son diocèse, là où l'action directe du clergé épiscopal ne pouvait se faire sentir de façon durable.

Martin mourra à Candès le 11 novembre 397, à l'âge de soixante et un ans. Sur son lit de mort, il prie ainsi : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à ton peuple, je ne me dérobe point à la peine : que ta volonté soit faite. » Il rend l'âme en regardant le ciel pour que, dit-il, « mon âme, au moment de se mettre en route vers le Seigneur, suive bien la route qui est la sienne » (Vie..., n. 26).

De son vivant déjà, Martin était entouré d'une grande popularité. On dit que deux mille moines firent cortège à son corps que l'on ramenait à Tours. Plus tard, son culte se répandit partout en France et en Europe. « Trois mille sept cents églises paroissiales (sont) dédiées à saint Martin dans ce qui forme aujourd'hui l'hexagone ! » (Oury, p. 11). Son souvenir est aussi présent en Valais et en particulier à Saint-Maurice. Le Trésor des Reliques possède en effet un magnifique vase en sardonix que la légende attribue à la munificence du célèbre évêque de Tours.

Paradoxalement peut-être, cette popularité lui est due à un seul homme : Sulpice Sévère. C'est cet ami et admirateur qui, encore du vivant de Martin, « a fixé par écrit l'essentiel de sa personnalité spirituelle » (Oury, p. 12). Sa *Vie de saint Martin* (publiée dans Sources Chrétiennes, 133-135) et ses *Dialogues* sont les documents martinieniens essentiels que toutes les autres biographies ne font que reprendre.

Guy-Marie Oury et Guy Devailly se sont eux aussi attachés dernièrement à présenter au grand public le portrait de saint Martin. G. Devailly nous livre une biographie suivie, dans laquelle il décrit attentivement l'aspect missionnaire du ministère épiscopal de Martin. Il s'attache ensuite à l'étude du culte que lui ont rendu les générations suivantes. Il termine par un chapitre intitulé « Saint Martin dans la liturgie ». Nous avons lu avec beaucoup de plaisir ce petit livre d'un abord très (trop ?) facile, malheureusement à la ponctuation défailante.

Notre préférence va à « L'homme au manteau partagé » de dom Oury. Cet auteur, bien connu pour son érudition, écrit pour tous un livre dont « le but est

de relever quelques traits de ce portrait (fait par Sulpice Sévère) en tentant de pénétrer jusqu'à la personnalité spirituelle de saint Martin, sans trop s'arrêter à discuter les événements de sa vie. Ce n'est pas une biographie proprement dite ; c'est plutôt un essai sur la sainteté de l'évêque de Tours » (p. 18). Quelques brèves notes en fin de chapitre nous renvoient presque essentiellement à la Vita et aux Dialogues.

Les amis de Saint-Maurice liront avec beaucoup de profit l'un ou (et ?) l'autre de ces ouvrages consacrés à un évêque contemporain de saint Théodule, le fondateur de la première basilique d'Agaune ; à un ancien soldat qui partagea longtemps avec saint Maurice la qualité de modèle de sainteté pour les chevaliers (cf. Oury, p. 28) ; au fondateur d'une forme de vie canoniale trop tôt disparue. « Pour évangéliser les campagnes, Martin avait installé de petites communautés de clercs analogues à celle au milieu de laquelle il vivait à Marmoutier. Or il s'agit là d'un type de monastères qui disparut assez vite » (Devailly, p. 91).

Martin est né en Pannonie (Hongrie), fut soldat en Allemagne, moine en France et en Italie, puis finalement évêque de Tours en qualité de laquelle il se rendit plusieurs fois à la cour impériale de Trèves, puis à Paris, à Vienne en Dauphiné et à Bordeaux. Un homme européen donc, qui nous vaut la présentation par ses biographes du monde de son époque : le bas-empire romain, l'expansion du christianisme en Gaule avec ses hérésies, les premiers développements du mouvement monastique en Occident, l'organisation des diocèses. Un monde qui est aussi celui des hommes qui ont fait l'histoire d'Agaune.

Olivier Roduit